

GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTEMIQUE
Les Interventions Systémiques Coopératives - Année 2014
Approche Systémique et Thérapies Stratégiques Brèves

Ethique et thérapies stratégiques

Pour les TBS « *La fin conjointe du thérapeute et du patient justifie les moyens* »¹

Toute intervention du thérapeute, indépendamment de son propre point de vue, peut être lue comme ayant une dimension stratégique. Jay Haley l'a fait par exemple à propos de la psychanalyse et s'intéressant aux effets pragmatiques du dispositif analytique divan-fauteuil et du silence de l'analyste sur sa relation avec son analysant.⁽²⁾

Toute intervention peut être regardée d'un point de vue factuel, purement comportemental ; ou d'un point de vue éthique, ou social, ou économique, ou politique, etc. Toutes ces dimensions sont nécessairement co-présentes dans toute situation inter-humaine... à condition de s'y intéresser !

Pour beaucoup de thérapeutes, être « stratège » équivaldrait à être « manipulateur ». Rappelons que, pour nous, l'influence est inévitable... et réciproque !

*Ce qui n'est pas évitable doit être pris en compte
et mis au service du travail professionnel.*

Ainsi de nos émotions, ainsi de notre histoire passée, ainsi de nos intérêts égoïstes... A condition, bien sûr, que tout ceci soit en accord avec une véritable déontologie professionnelle et une solide éthique personnelle³.

*Il ne suffit pas de mettre en avant une préoccupation éthique
qui souvent n'est que l'affichage d'une posture morale et moralisatrice.
La dimension éthique s'exprime dans la relation par le respect
des zones de responsabilité de chacun et celui des choix qu'il faudra assumer
en première personne au moment d'agir.*

Ce qui ne serait pas éthique, c'est de décider de ce qui est bon pour l'autre à sa place. Lui proposer des modifications menant à l'expérimentation de situations différentes, qui deviennent le point de départ de changement de point de vue et d'attitudes plus satisfaisantes est parfaitement éthique, quel que soit le calcul anticipatoire de changement que l'accompagnant peut faire, à partir du moment où ces propositions ne sont pas imposées, mais sont une ouverture vers la recherche d'une amélioration prudente et respectueuse des valeurs de la personne.

N'oublions pas que c'est le plus souvent au nom de ce qui est bien pour les accompagné/e/s que les accompagnant/e/s se permettent de ne respecter ni déontologie ni éthique, devenant simplement les prosélytes de leurs propres croyances « positives ».

¹ G. Nardone, A. Salvini. *Le dialogue Stratégique*. Satas, Bruxelles, 2012, p120

² Haley J. *Tacticiens du pouvoir : Jésus-Christ, le psychanalyste le schizophrène et quelques autres*. Paris, ESF, 1991

³ je rappelle que pour moi il est important de différencier l'éthique, toujours personnelle, en 1^{ère} personne, qui concerne le jugement que j'ai à avoir sur ce que je fais, et l'éthique collective (cf. les « Comités d'éthiques ») qui est davantage l'espace de réflexion qui sert de base à la définition de la morale (collective).